

Fétichisme technologique au siècle des lumières et à l'époque contemporaine

[Technological fetishism in the age of enlightenment and contemporary times]

Amara Salifou¹, Amidou Koné², and Mathieu Kadio Angaman³

¹Enseignant-Chercheur, Chercheur à la Chaire UNESCO de Bioéthique, Département de Philosophie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

²Enseignant-Chercheur, Chercheur à l'UPR Philosophie politique et sociale, Département de Philosophie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

³Enseignant-Chercheur, Chercheur à la Chaire UNESCO de Bioéthique, Département de Philosophie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Copyright © 2024 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: How can technology, perceived by the general public as the crucible of rationality and impartiality, become an obvious source of submission to uncompromising power? This article attempts to shed some light on this fundamental question, taking the Enlightenment and the contemporary era as its starting point. The study reveals the fetishising of technology during these two periods, which were marked by technico-industrial dominance and a kind of reversal of thinking that placed individuals and the whole of nature under the dome of domination. How did we manage to reconcile technology and fetishism? What impact did this technology of divination have on the Enlightenment and the modern age? How can we break free from this technological spell? Using a historical and critical approach, this paper seeks to shed some light on the subject. The aim of this incursion is to deconstruct the mythical and mystical forms at work in technological deployment. In terms of results, the aim is to achieve a genuine culture of the technical object and to escape from any spellbinding universe.

KEYWORDS: Afklärung, contemporary period, fetishism, liberation, technology, universalism.

RESUME: Comment la technologie, perçue dans l'entendement général comme le creuset de la rationalité et de l'impartialité peut-elle se présenter comme source manifeste de soumission à un pouvoir sans concession ? C'est la réponse à cette question fondamentale à laquelle cet article tente d'apporter des éclairages en prenant pour socle, le siècle des lumières et l'époque contemporaine. Cette étude décèle la forme fétichisante de la technologie au cours de ces deux périodes marquées par une dominance technico-industrielle et une sorte de renversement de la pensée qui soumet les individus et la nature toute entière sous la coupole de la domination. Comment est-on arrivé à concilier technologie et fétichisme ? Quels sont les impacts de cette technologie de divination sur le siècle des lumières et l'époque contemporaine ? Comment sortir de cet envoûtement technologique ? Par l'entremise d'une approche historique et critique, cette réflexion tente d'apporter des éclairages. L'objectif de cette incursion est de déconstruire les formes mythiques et mystiques en œuvre dans le déploiement technologique. En termes de résultats, il s'agit de parvenir à une culture véritable de l'objet technique et sortir de tout univers envoûtant.

MOTS-CLEFS: Afklärung, époque contemporaine, fétichisme, libération, technologie, universalité.

1 INTRODUCTION

La notion de technique ou de technologie semble être indissociable de celle de la connaissance, du savoir, de la lumière; ce, depuis la référence au mythe grecque de Prométhée. En effet, Prométhée est ce demi-dieu qui vole le feu du savoir aux dieux pour le donner aux humains, dépourvus de tous moyens qui leur permettraient de faire face à la cruauté de la nature. Dans ses notes sur l'ouvrage, *La République de Platon*, au Livre VII, R. Baccou (1936, p.453) mentionne que les hommes « ne sortirent de cet état de barbarie que lorsque Prométhée leur eut enseigné la science des saisons, puis celle des nombres. On voit que pour Platon l'homme sans éducation est comparable au primitif ». La technique se présente dès lors comme un savoir et un moyen pour améliorer son quotidien, celui des autres, une possibilité d'aller au-delà de ce qui est donné. Cette vision qui paraît idyllique laisse pourtant transparaître des réalités où l'habileté technique permet par des logiques particulières de donner des sens à des non-sens comme ce fut le cas avec la condamnation de Socrate grâce à l'art oratoire des Sophistes. La capacité technologique qui a permis la navigation sur les mers pour découvrir des continents au Moyen-âge, a été aussi un creuset pour pratiquer l'esclavage et ou la colonisation. "Little Boy", code de la bombe atomique qui devrait être une proue nucléaire en matière d'énergie a plutôt été lâchée comme une bombe meurtrière sur la ville japonaise d'Hiroshima le 6 août 1945 à 8 heures 15 (<https://www.musee-armee.fr/seconde-guerre-mondiale>). Quelques jours après, soit « le 9 août 1945, à 11 h 2 du matin » c'est une deuxième bombe, "Fat Man" qui fut larguée sur une autre ville japonaise, Nagasaki, nous dit F. Dartois (2022, in <https://www.ina.fr-ina-eclaire-actu>). 150 000 personnes meurent sur le coup. Des milliers d'autres mourront par la suite (in herodote.net-6-9-aout-1945)

L'adulation de la technologie s'est ainsi transformée en un tribut qui doit nécessairement être payé pour son utilisation. Nous nous retrouvons dans une rationalité devenue irrationnelle dont on ne veut pourtant pas se défaire. Une forme de pacte s'est installée entre nous et la technologie dans un cadre proche d'un fétichisme qui nous exige des sacrifices. De sorte qu'au siècle dit des lumières ou Aufklärung et à l'époque contemporaine ce fétichisme technologique semble s'être renforcé. On est donc en droit de se demander ce qui justifie le fait que les Lumières et l'époque contemporaine soient perçus comme des cadres par excellence d'une forme envoutante et de soumission à la technique ? Que relève la notion de fétichisme dans son rapport avec la technique ? Comment ce fétichisme technologique se manifeste dans ces deux époques ?

En réponse à ces interrogations, nous pouvons considérer que la rationalité technique se transforme en une irrationalité fétichisante et obscurcie au travers d'un nivellement qui tend à la présenter comme l'archétype de toutes les satisfactions possibles. Ce, en opposition réelle de toutes les formes d'exploitation et d'illusion qui constituent en bien de compartiments, sa véritable réalité. Il importe, au travers d'une approche historique et critique de saisir la particularité du choix de ces deux périodes que sont le siècle des lumières et l'époque contemporaine dans leurs rapports avec une technique devenue pernicieuse. L'objectif d'une telle démarche vise à se débarrasser des formes manipulatrices de la technologie. En termes de résultats, il s'agit de parvenir à une culture véritable de l'objet technique et sortir de tout univers envoûtant dans lequel l'on tenterait de nous y plonger. Pour une meilleure perception de cette étude, nous nous intéresserons d'abord au concept du fétichisme technologique. Dans un deuxième axe, notre intérêt se portera sur le fétichisme technologique au siècle des lumières. Enfin, dans une troisième phase, nous saisirons la réalité du système technologique dans ses implications entre prouesses, drames et manipulations à l'époque contemporaine tout en explorant des pistes de sortie face à cette emprise.

2 DU CONCEPT DE FÉTICHISME TECHNOLOGIQUE

Le lien entre fétichisme et technologie ne paraît pas évident tant les deux entités semblent être aux antipodes d'un quelconque rapprochement. Le premier, dans l'imaginaire populaire nous plonge déjà dans le monde du mystère et le second dans celui de la clarté. Cette situation apparemment antinomique exige toutefois des concepts de fétichisme et de la technologie, des définitions respectives tout en n'éluant pas les rapports qui peuvent être établis entre ces deux entités.

2.1 DE LA DÉFINITION DU FÉTICHISME

Ce qui est considéré comme relevant du fétiche, voire du fétichisme peut être perçu dans un entendement général comme faisant partie de l'interdit, du totem, de l'adoration mais aussi de la croyance. Dans la notion du fétiche se trouve ainsi entremêlé un ensemble où cohérence et incohérence se trouvent associées de façon brumeuse, dans une forme d'opacité qui sacralise une sorte de superpouvoir. « Le mot "fétiche" provient du portugais feitiço qui signifie « artificiel » et par extension « sortilège », étant lui-même issu du latin facticius qui a donné le français « factice » nous expliquent A. Dauzat, J. Dubois et H. Mitterand (1964, p.106).

P.-L. Assoun (2009, p.13) se demande pour sa part « comment l'idée de quelque chose de « fabriqué » a induit celle de quelque objet « artificiel », donc « artificiel », et, par une nouvelle extension, « trafiqué », donc « faux » ou « postiche » et se prêtant, comme « sortilège », à quelque manigance magique ».

On peut aussi retenir que le fétichisme fait allusion à un « Ensemble de pratiques connues surtout dans l'Ouest africain, fondées sur la croyance au pouvoir des fétiches et des esprits qui y résident. On donne volontiers le nom de fétichisme aux pratiques des religions qu'on ignore ». (<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9F0582>).

La notion de fétiche ou de fétichisme induit indubitablement celle d'un pouvoir, d'une domination, d'un culte. Cela se matérialise constamment par quelque chose d'existant, de palpable, de créer ou d'inventer à laquelle on se sent lié, obligé ou redevable. Le créé, le fabriqué ou l'imaginaire prend en ce sens des proportions de dévotion auxquelles on semble se sentir redevable. Ce nouveau culte semble aussi se retrouver dans les prouesses que nous présente assez souvent la technologie. Ce qui nous amène à nous demander le sens que nous pouvons retenir de la technologie.

2.2 DE LA DEFINITION DE LA TECHNOLOGIE

Les notions de technique et de technologie ont des similarités, dans le sens d'un continuum. Étymologiquement, la technique nous renvoi à son origine grecque, « tekhnê (qui signifie) art, métier » (M. Blay, 2003, p.1028). La technique relevant ainsi d'une habilité, d'une connaissance et d'une opérationnalité, dans un domaine précis pour produire un résultat usuel. À ce titre, on pourrait faire par exemple allusion aux techniques de fabrication d'armes, d'instruments de musique, de moyens de navigation fluviale ou de poterie. Cette disposition de la technique en tant que connaissance fait dire à Aristote (1993, p.282) ceci :

Puisque l'architecture est un art (technè); que cet art se définit par une disposition, accompagnée de raison, tournée vers la création; puisque tout art est une disposition accompagnée de raison et tournée vers la création, et que toute disposition de cette sorte est un art (technè); l'art et la disposition accompagnée de la raison conforme à la vérité se confondent.

Si la technique, dans la conception aristotélicienne peut relever d'une disposition naturelle, elle demeure surtout tributaire de la rationalité et d'une vérité qui respecte des normes de démonstrations et de clarté. C'est donc dans le prolongement du concept de technique que nous pouvons faire allusion à la technologie qui de son étymologie « technologia (concerne) l'étude des outils, des procédés et des méthodes employés dans les diverses branches de l'industrie. Le terme désigne aussi l'ensemble des termes techniques propres aux sciences, aux arts et aux métiers ». (M. Blay, 2003, p.1029). Les techniques trouvent ainsi leurs interrelations dans la technologie. Il devient en ce sens incohérent de penser à une séparation des techniques en croyant peut-être y voir une autonomie d'une technique par rapport à une autre. Là où il nous faut chercher à percevoir leurs imbrications. Nous sommes ainsi dans une sorte de système interconnecté où chaque maillon dépend de l'autre. C'est nous dit G. Wickman, (2023, p.22) un « grand ensemble ». Ce tout technologique se particularise par une sorte d'autonomie et d'invulnérabilité qui tend à le présenter comme une entité supra-dominante, une divinité à laquelle l'on n'a d'autre choix que celle d'en être soumis à défaut de s'y conformer. J. Ellul (2008, p.11) peut ainsi nous dresser ce tableau :

Dans toutes les situations où se rencontre une puissance technique, celle-ci cherche, de façon inconsciente, à éliminer tout ce qu'elle ne peut pas assimiler. Autrement dit, partout où nous rencontrons ce facteur, il joue nécessairement, comme son origine le prédestine, semble-t-il, à le faire, dans le sens d'une mécanisation. Il s'agit de transformer en machine tout ce qui ne l'est pas encore. On peut donc dire que la machine constitue bien un facteur décisif.

La puissance technique se présente dès lors, dans une réalité manifeste de domination et de dévotion. Ce qui nous amène à nous intéresser au rapport qui pourrait exister aussi entre la technologie et le fétichisme.

2.3 DU RAPPORT ENTRE TECHNOLOGIE ET FETICHISME

La technologie présente les aspects d'un fétichisme quand la rationalité qu'elle est censée incarnée prend plutôt l'allure d'un pouvoir inconnu, factice auquel on est soumis sans pour autant y adhérer nécessairement. Cette forme de fétichisme se présente sous une logique dont la cohérence suscite pourtant des interrogations. Il est en effet, à se demander, comment ce qui devrait normalement aller de soi en tant que technique ou technologie marquée du sceau de la pertinence et d'une adhésion qui s'expliquerait par une clarté évidente, soit sujet à une forme de suggestion, de pression ou prenne même l'allure d'un ordre. De sorte que comme nous explique F. Granjon (2016, p.16) « sous l'emprise du fétichisme, les hommes vivants se métamorphosent en "choses" (facteurs de production) et les choses vivent ». La machine, la technique ou la technologie,

deviennent en ce sens, ce qui rime la vie des individus. Ceux-ci s’y identifient, s’en servent comme critère principal d’existence et tendent à vouloir l’imposer comme une valeur au-dessus de toute valeur.

En 2014 et 2023, la construction, respectivement de deux ponts à Abidjan, la capitale économique de la Côte d’Ivoire, ont par exemple fait dire à un ancien chef de l’État et à un autre en exercice que cela valait un ou plusieurs mandats présidentiels. Henri Konan Bédié, ex-chef de l’État ivoirien de 1993 à 1999 lors de l’inauguration du troisième grand pont de la capitale économique le 17 décembre 2014, et qui porte son nom, s’exclamant devant un public et le chef de l’État en exercice, Alassane Ouattara, à qui il exprimait sa reconnaissance, pouvait dire ces mots, rapportés par Atapointe (2014 in APA, <https://doi.org/10.4000/rgi.486>): « cet ouvrage révolutionnaire vaut à lui seul deux mandats présidentiels à son grand réalisateur ». Alassane Ouattara qui était à son premier mandat présidentiel fit en 2015 comme le souhaitait Henri Konan Bédié, son deuxième mandat.

Sauf qu’en 2020, les cartes se brouillèrent entre les deux alliés. Bédié s’opposa à un troisième mandat de son ex-allié. Celui-ci fut malgré tout réélu face à une violente contestation d’une frange importante de l’opposition ivoirienne, avec pour bilan, des destructions d’infrastructures et des morts. L’histoire des infrastructures, des ponts en particuliers qui constitueraient des baromètres pour être élu ou non président de la République dans ce pays, ne s’arrête pas là.

Le 12 août 2023, c’est Alassane Ouattara, toujours président de la République de Côte d’Ivoire déclare à l’inauguration d’un autre pont reliant les quartiers de Cocody et du Plateau dans la capitale abidjanaise que « ce pont vaut plusieurs autres mandats » (K. Koné, 2023 in <https://icilome.com>). Ces deux exemples traduisent très souvent comment l’utilité des choses technologiques supposées être neutres et profitables à tous se retrouvent orientées dans des objectifs à forte intentionnalité où pouvoir, puissance, sacralité, adoration et fétichisme se trouvent entremêlés dans une vague d’éblouissement et d’aveuglement certainement. Si chaque réalisation technologique devrait donner lieu à une reconnaissance obligatoire ou de soumission, il est à se demander donc jusqu’à quel niveau les individus devraient-ils être redevables ?

Nous sommes simplement nous disent F. Jarrige, S. Le Courant et C. Paloque-Bergès <https://doi.org/10.4000/traces.8171>, p.7) dans une « articulation entre la technique et le politique » en ce XXIème siècle. Qui dit politique ne limite plus seulement en une forme de rationalité transparente dans la gouvernance mais très souvent à la puissance de la domination dont des fonds qui ne sont pas toujours visibles et où l’outil technique d’une communication souvent proche de l’enfumage tend à cacher certains faits pour mettre au jour d’autres. « le pouvoir (...) revient à qui sait communiquer » rappellent J. Vabdehei, M. Allen et R. Schwartz (2023, p. 191). Le siècle dit des lumières, véritable apogée de la technologie avec la grande industrialisation, présente fort à propos les caractéristiques manifestes d’un fétichisme technologique où s’entremêlent séduction et domination.

3 DU FETICHISME TECHNOLOGIQUE AU SIECLE DES LUMIERES

Notre intérêt pour le siècle des lumières qui « se déroula de la fin du XVIIe siècle à la fin du XVIIIe siècle » nous dit M. Cartwright (2024, <https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-22613/siecle-des-lumieres>) tient des grandes avancées technologiques de cette époque. Celles-ci furent considérées comme étant, selon J.-P. Rioux (2015, p.9), une véritable « révolution industrielle ». Celle-ci ne demeure pas moins contrastante avec les réalités existentielles de cette époque.

Le dieu technologique laissant transparaître des zones obscures qui suscitent interrogations et critiques. Comment cette période qui part de de 1715 à 1789, considérée comme les lumières a-t-elle pu être perçue comme telle ? À partir de quelles situations a-t-elle pu susciter des inquiétudes ? Comment les lumières ont-elles pu être perçues comme un éblouissement fétichisant de la technologie ?

3.1 DE L’ESPOIR SUSCITE PAR LES AVANCEES TECHNOLOGIQUES

Dans des époques auparavant dominées par la foi, la croyance, l’asservissement d’une classe sur une autre ou l’obscurantisme, les Lumières telles que ce siècle est dénommé, se présente comme une libération de l’homme et une affirmation de celui-ci. Ce siècle se présente surtout comme une période de grandes avancées technologiques censées garantir à l’individu d’énormes possibilités matérielles tout en améliorant ses conditions de vie.

C’est par exemple l’époque de l’invention du « thermomètre au mercure, le paratonnerre, le bateau à vapeur, la boîte de conserve selon le procédé d’Apper, la montgolfière ou la vaccination » (A. Le Meur, 2021, <https://lesieclesdeslumieres.com/les-inventions-au-siecle>). Pour plus de précisions, on peut noter que :

Benjamin Franklin invente en 1752 le paratonnerre (...) De 1765 à 1781, James Watt améliore la machine à vapeur (...) En 1772, le marquis de Jouffroy d’Abbans (...) étudia la machine à vapeur de Watt et eut l’idée d’en équiper

un bateau. William Murdock (inventa en) 1792, l'éclairage au gaz. Jesty, Plett et Jenner (inventent) en 1796, la vaccination. La première pile électrique (naît) en 1799 (grâce) à Galvani. en 1785, Cartwright étend la mécanisation au processus de tissage avec le métier à tisser mécanique (J. Challoner, A. Marcy-Benitez, 2010, in <https://livresetscience.wordpress.com>).

Aucun secteur d'activité n'est épargné par ce bouillonnement technologique et intellectuel. Il s'agit pour l'homme de s'affranchir des pesanteurs de la nature, d'une condition de vie difficile ou d'une incapacité de s'affirmer. Un des défenseurs de ce siècle des lumières, E. Kant (1991, p.210) peut, en réponse à tous ceux qui veulent plus de clarté, faire cette précision :

Qu'est-ce que les Lumières ? La sortie de l'homme de sa Minorité, dont il est lui-même responsable. Minorité, c'est-à-dire incapacité de se servir de son entendement sans la direction d'autrui, minorité dont il est lui-même responsable, puisque la cause réside non dans un défaut de l'entendement, mais dans un manque de décision et de courage. " Sapere aude ! " (ose savoir). Aie le courage de te servir de ton propre entendement. Voilà la devise des Lumières.

C'est donc à un monde de libération à plusieurs niveaux que les lumières nous conduisent. C'est à un épanouissement dans une existence concrète qu'elle nous invite. La connaissance technologique est ainsi mise à contribution pour non seulement ouvrir tous les esprits mais aussi pour améliorer la vie des individus tout en les libérant de tout asservissement. Tel est le monde à la limite parfait que projette, la technologie au service de ce siècle. Suffit-il toutefois, de croire que la technologie, elle-même fruit d'une invention ne saurait en aucun cas comporter des imperfections ou pis, créer tout aussi des situations dommageables que celles qu'elle était censée combattre ? Des situations contradictoires véhiculées par cette croyance à cette technologie effervescente nous amènent à nous poser des questions.

3.2 DES CONTRASTES DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE NAISSANTE

L'aspect d'une technologie en plein essor qui promet une libération, une amélioration des conditions de vie des populations, contraste avec une réalité marquée par la domination du tout technologique, de désolations de plus en plus manifestes qui nous imposent de nous interroger. Si l'évolution du monde devrait s'achever par un « état scientifique ou positif » comme le prévoyait A. Comte (2002, p.22) on est en droit de se demander si remplacer en effet, un ou des dieux par le dieu technologique, n'est-ce pas retomber dans l'asservissement idéologique que le siècle des lumières disait vouloir combattre ? On peut en effet se réjouir comme le font les penseurs de l'époque qui voient dans le siècle des lumières, l'apogée de l'Aufklärung tout en oubliant toutes les tares que traînent ce nouveau monde supposé dorénavant dominé pas la raison, plus précisément par la raison technologique. Ce qui fait précisément dire à J.-M. Paul (2011, p.9 in. URL: <http://journals.openedition.org/rgi/486>; DOI) Que :

Les Lumières et toute la civilisation à l'origine de laquelle elles sont jusqu'à aujourd'hui n'ont jamais travaillé à l'incarnation historique des grandes valeurs dont elles se réclament orgueilleusement. La vérité et la science ne leur importent pas. Pour elles ne compte que l'efficacité. Elles sacrifient donc la science à la technique qu'elles mettent au service d'intérêts matériels et mercantiles. Certes, les auteurs marquent bien que l'Aufklärung a été trahie au cours de son histoire, mais ils sont surtout sensibles à la fatalité logique du processus interne qui conduit très vite les Lumières à l'auto trahison et à l'autodestruction, l'efficacité technique étant inconciliable avec l'exercice souverain de l'esprit critique.

La prétendue libération devient ainsi soumission à la technologie. Les quelques réussites qu'elle engrange, suffisent pour sacrifier à son autel tout autre principe. La forme fétichisante de cette technologie peut ainsi ignorer toute autre dimension si celle-ci ne cadre pas avec le mode de vie qu'elle offre ou qu'elle impose comme nouveau monde à célébrer. L'esprit critique tant chanté ne vaut dorénavant que pour faire l'éloge de tout ce qui réussit. Cela, au détriment de toute la pauvreté qui peut jalonne le parcours de cette emprise technologique. Les valeurs n'en sont plus si elles ne sont pas conformes au triomphe de l'enchantement de cette technologie qui vante ses produits au détriment des hommes, qui présente un nouveau mode de vie désacralisant celles qui préexistent ou qui viole des formes de connaissance pour imposer avec violence celles qu'elle juge obligatoire.

C'est bien en ce siècle que la bourgeoisie s'est renforcée avec des usines qui créent des marchandises mais aussi des ouvriers de plus en plus installés dans la paupérisation des plus extrêmes, dans le prolétariat servile. La justification de faire d'autres hommes des choses à travers l'esclavage ou la colonisation, est admise. Au nom de valeurs personnelles qu'on en fait universelles, on peut justifier des conquêtes civilisatrices qui ne sont dans le fond qu'un pouvoir imposé par la force technologique des fusils et des canons. Il a pour ce fait été :

créé des lectures faussées des civilisations et donné lieu au projet dangereux de faire jouir les autres peuples des progrès de la civilisation occidentale et, en particulier, des conquêtes révolutionnaires. Cet élan bienfaisant, né des meilleures intentions, a ouvert la voie à des conquêtes territoriales réelles et à une «civilisation» imposée par la force. (...) après la révolte noire de Saint-Domingue, qui avait forcé la main à la Convention pour l'abolition de l'esclavage colonial en 1794, le massacre des colons et la prise du pouvoir de la part de Toussaint Louverture, il était devenu difficile de prôner la cause des esclaves et surtout d'imaginer, comme auparavant, leur libération grâce à la révolte. En 1802 Napoléon rétablit l'esclavage dans les anciennes colonies et il est presque naturel pour les antiesclavagistes d'essayer de trouver des formules nouvelles pour procurer aux Français ces produits exotiques, dont ils ne savaient plus se passer, sans utiliser la main d'œuvre servile. D'où la proposition de les cultiver dans le pays qui avait jusqu'alors fourni cette main d'œuvre: l'Afrique (C. Biondi, 2022, <http://journals.openedition.org/studifrancesi/50454>).

Nous nous retrouvons ainsi avec un siècle des lumières qui célèbre la force, la ruse, l'instrumentalisation tout en se donnant technologiquement une image rationnelle quand elle est constamment traversée par des irrationalités flagrantes qui nécessitent des dénonciations.

Des pensées demeurées alertes se donnent la tâche de mener la critique.

3.3 DES CRITIQUES CONTRE LE SIECLE DES LUMIERES

Les lumières ont-elles véritablement éclairées le quotidien des populations ou l'ont-elles obscurcie ? Les contrastes déjà relevés sur le déploiement du siècle des lumières, constituent un creuset critique contre cette époque. Karl Marx perçoit précisément le siècle des lumières comme celui de l'achèvement d'un processus de domination. C'est selon lui, la manifestation d'une déshumanisation de l'humain pour en faire, un simple produit d'exploitation et non de libération comme le clamait ce siècle. K. Marx (1972, p.136) explique à propos qu'

Il s'agit (...) d'une anticipation de la « société bourgeoise » qui se préparait depuis le XVIe siècle et qui, au XVIIIe marchait à pas de géant vers sa maturité. Dans cette société où règne la libre concurrence, l'individu apparaît détaché des liens naturels, etc., qui font de lui à des époques historiques antérieures un élément d'un conglomerat humain déterminé et délimité. Pour les prophètes du XVIIIe siècle (...) cet individu du XVIIIe siècle -produit, d'une part, de la décomposition des formes de société féodales, d'autre part, des forces de production nouvelles qui se sont développées depuis le XVIe siècle - apparaît comme un idéal qui aurait existé dans le passé. Ils voient en lui non un aboutissement historique, mais le point de départ de l'histoire, parce qu'ils considèrent cet individu comme quelque chose de naturel, conforme à leur conception de la nature humaine, non comme un produit de l'histoire, mais comme une donnée de la nature.

Au mysticisme qu'annonçait combattre le siècle des lumières, il s'est substitué de nouveaux guides, de nouveaux maîtres, qui grâce aux idées et avancées technologiques, ont mis en place un nouveau monde écrit selon leurs intentions. Les machines et leurs puissances ont permis la conquête d'autres mondes au nom d'un supposé défi civilisationnel qui s'est plus traduit par la force que l'argumentation. C'est bien au nom des lumières qu'un mode unique de vie est imposé aux autres peuples considérés comme étant encore dans l'obscurité. Des voix contre l'esclavage se sont peut-être élevées durant cette période mais ont été remplacées par celle de la colonisation. Une autre forme de domination plus totale, plus administrative et encore plus tout violente s'est instaurée pour mieux piller. C'est pourquoi F. Fanon (2002. p.46) peut rappeler que,

La violence avec laquelle s'est affirmée la suprématie des valeurs blanches, l'agressivité qui a imprégné la confrontation victorieuse de ces valeurs avec les modes de vie ou de pensée des colonisés font que, par un juste retour des choses, le colonisé ricane quand on évoque devant lui ces valeurs.

Une situation qui semble se perpétuer à l'époque contemporaine. Au travers de la technologie, le culte de la domination continue d'exister entre promesses et drames. Une ambiguïté constante à laquelle il faudra mettre fin.

4 DU SYSTEME TECHNOLOGIQUE CONTEMPORAIN ENTRE PROUESSES, DRAMES ET LIBERATION

Les différentes prouesses technologiques qui ont vu leur naissance au siècle des lumières, n'ont cessé de connaître des proportions de plus en plus grandes. Le XXe et le XXIe siècle, qui constituent l'époque contemporaine ont renforcé cette réalité avec différentes implications technologiques. Celles-ci se manifestent sous la forme de prouesses, de drames et une volonté de sortir de ce fétichisme.

4.1 DES PROUESSES TECHNOLOGIQUES REALISÉES

L'époque contemporaine, qui prend en compte le XXe et le XXIe siècle, soit depuis le début des années 1900, accorde une place importante à la technologie. Ceci au vu des nombreux bonds dans presque tous les domaines que la technologie semble avoir fait. De sorte que dans une forme de déification, J. Ellul (2008, p.153) peut présenter, aux yeux de certains en milieu du XXe siècle l'affirmation selon laquelle « la technique est le dieu qui sauve; elle est bonne par essence ». Sur la terre, dans les cieux, les airs ou dans l'eau, les avancées technologiques sont telles en effet, qu'il doit paraître simplement insensé de ne pas en vanter les mérites.

Au XXIe siècle, la réalité que nous décrit K. Schwab (2017, p.12) est que « La technologie devient (...) un moyen de modifier notre comportement et nos systèmes de production et de consommation ». Nous pouvons grâce aux prouesses technologiques, aller par exemple sur la Lune, communiquer instantanément par l'entremise du téléphone portable ou de l'appel vidéo. Il est possible d'avoir des avions ou voitures sans pilotes pour des missions civiles ou militaires. Une personne peut changer de sexe. Des bébés peuvent naître sans accouplement sexuels. Des infrastructures qui auraient mis des années pour être construits peuvent être réalisées en quelques jours. Lors de la pandémie du Covid-19 par exemple, la Chine a construit

en l'espace d'une dizaine de jours, à la périphérie de Wuhan (Chine), un nouvel hôpital de mille lits (...). Il s'agit, pour les autorités de la ville épicentre de l'épidémie de coronavirus, d'isoler, diagnostiquer et soigner au plus vite les malades. Sur le chantier, tous les ouvriers sont soumis à un examen de leur température. La construction, débutée le 24 janvier, devrait s'achever lundi d'après les médias chinois. L'établissement, baptisé "Hôpital du dieu du feu", une divinité propice contre les maladies, occupe au total une surface de 25 000 mètres carrés (AFP, 2020, <https://www.radiofrance.fr/franceinter>).

Ainsi, dans l'esprit d'un certain fétichisme, la construction technologique d'un centre de santé pour lutter contre une pandémie mondiale trouve dans une association entre technique et divinité un écho à faire de la technologie, une capacité à créer le miracle. Il y a que cette croyance qui consiste à croire que la technologie peut répondre à de nombreuses attentes, nous plonge dans de manifestes drames qu'une sophistication supposée infaillible se révèle comme présentant des failles de plus en plus nombreuses. Celles-ci ne peuvent que remettre en doute l'adoration technologique dans laquelle nous avons été plongés. Ce qui ne peut que susciter des questions éthiques.

4.2 DRAMES TECHNOLOGIQUES ET ÉTHIQUE EN QUESTION

Le génie technologique hérité du siècle des lumières s'est très souvent transformé en monstruosité. Les lumières technologiques se caractérisant des lors comme étant des manifestations d'instrumentalisation où l'individu est lui-même chosifié au même titre que tous les objets qui constituent le maillon de la technologie. C'est bien pourquoi, M. Horkheimer et T.W. Adorno (1974, p. 21) considèrent au XXe siècle que « De tout temps, l'Aufklärung, au sens le plus large de pensée en progrès, a eu pour but de libérer les hommes de la peur et de les rendre souverains. Mais, la terre entièrement éclairée resplendit sous le signe des calamités triomphant partout ». Ces calamités sont celles d'une technologie à laquelle d'énormes pouvoirs ont été accordés et qui au lieu d'aider à la libération des individus, est fort souvent orientée vers des destructions de plus en plus visibles. Mettant ainsi en mal, les questions liées à toute éthique et aux valeurs d'une universalité qui aurait dû être constamment promue.

Au XXe siècle, une situation dramatique de ce fétichisme accordé à la technologie est certainement le pouvoir accordée à une bombe atomique pour mettre fin à la guerre mondiale au Japon. En effet,

au petit matin du 6 août 1945, le bombardier Enola Gay s'envole vers l'archipel nippon, avec, dans la soute, une bombe à l'uranium de quatre tonnes et demi surnommée Little Boy. L'état-major choisit pour cible la ville industrielle d'Hiroshima (300 000 habitants) (...) La bombe est larguée à 8h15. 70 000 personnes sont tuées. La majorité meurt dans les incendies consécutifs à la vague de chaleur. Plusieurs dizaines de milliers sont grièvement brûlées et beaucoup d'autres mourront des années plus tard des suites des radiations (on évoque un total de 140 000 morts). Pourtant, les dirigeants japonais ne cèdent pas devant cette attaque sans précédent. Les Américains décident alors de larguer leur deuxième bombe atomique. À Nagasaki (250 000 habitants), le 9 août, 40 000 personnes sont tuées sur le coup (80 000 morts au total selon certaines estimations) (2023, https://www.herodote.net/6_9_aout_1945-evenement-19450806.php).

Le Japon capitule effectivement à la suite de ce massacre mais au prix de combien de morts ? Une bombe aussi meurtrière que celle lâchée dans une agglomération, vise-t-elle en priorité des civils ou des militaires, des acteurs ou des innocents ?

En réponse à cette interrogation, il nous faut savoir qu'à Nagasaki, « 1 400 élèves furent tués et 50 autres portés disparus (...) la bombe a littéralement consumé les habitations, les hôpitaux, les universités, les écoles et des lieux sacrés comme le sanctuaire Sannō ou la cathédrale d'Urakami, une église catholique » (A. Brigg, 2021, <https://www.nationalgeographic.fr/histoire>).

Le drame continu d'une telle soumission à la machine technologique, c'est le détournement à des fins nuisibles que peut constituer la technique et les conséquences de sa destruction manifeste. Julius Robert Oppenheimer, celui qui est considéré comme le "père de la bombe atomique" sur Hiroshima et Nagasaki, quoiqu'à la tête des scientifiques ayant conçu cet objet de mort, se défendit de l'utilisation qui en a été faite. Le 4 mai 1962, Robert Oppenheimer dans le magazine français « Cinq colonnes à la une », affirmait ceci dans une sorte de regret:

En temps de paix, on fait plus attention, les explosions sont peu nombreuses, les bombes plus petites, les lieux d'expériences minutieusement choisis... Tandis qu'en temps de guerre ! Il n'y a jamais rien de sûr dans l'avenir. Cela posé, il est hautement probable qu'une guerre - si courte soit-elle - menée avec quelques bonnes dizaines de bombes H ramènerait l'homme à la Préhistoire et la Terre à la désolation d'après le déluge (Cyrille Beyerhttps, 2022, <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu>).

L'idolâtrie envoûtante d'une technologie dans laquelle l'on finit par s'installer ne peut que constituer un creuset favorable à un fétichisme endormant et restrictif de notre humanité. Il nous faut sortir de ce technocosme fétichiste.

4.3 SORTIR DU FÉTICHISME TECHNOLOGIQUE

Se libérer du fétichisme envoûtant et obnubilant de la technologie, exige au moins de se situer aux antipodes d'une technophilie tout comme d'une technophobie. Il s'agit donc de ne certes pas se mettre dans une attitude à la limite exaltante du tout-technique mais aussi de ne pas se situer dans une posture de rejet catégorique. « la peur bloque l'apprentissage » en effet, nous dit A. C. Emondson (2022, p.25) Ce qu'il convient certainement, consiste à s'éloigner des extrêmes pour s'inscrire dans une perception techno-réaliste. Celle-ci à l'avantage de valoriser dans la technique, ce qui mérite de l'être en tant que création humaine tout comme de l'enraciner dans la durabilité d'une universalité éthique.

M. Grassin (2011, p.75, in <https://shs.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale>), peut à juste titre expliquer que « La technique est un fait humain, aussi essentiel que le sont d'autres réalités de la condition humaine. Il s'agit dès lors non de choisir un peu plus ou un peu moins de techniques, mais d'ouvrir un chemin humain à la hauteur de l'humain, dans la béance heureuse et maléfique creusée et ouverte par la technique ».

Ce qui importe dans cette œuvre humaine qui tend de plus en plus, dans une vision technocratique, à se substituer à l'humain, c'est de toujours replacer l'individu au centre de toute priorité. Si cela ne devrait pas être le cas, nous risquons de nous retrouver dans une involution aux conséquences inutilement désastreuses. C'est pourquoi L. Poamé (2023, p.2)

nous invite à une « relation éthico-technique et qui met en avant les problèmes éthiques posés par le développement des technosciences biomédicales et biotechnologiques. Elle appelle une réflexion et des décisions concernant des domaines existentiels complexes et le conflit des valeurs... » dans l'objectif d'un « processus d'amélioration continu et multidimensionnel du système technoeconomique et du capital humain ».

Toute œuvre à l'endroit de l'humain qui priorise en effet, autre chose que celui-ci constitue une sorte de renversement des valeurs. Face à une telle situation, il n'y a d'autres alternatives que d'en sortir. Le fétichisme technologique, tel qu'entretenu au siècle des lumières et à l'époque contemporaine, ne saurait échapper à cette libération. A. Feenberg (2004, p.203), peut garder l'espoir que

L'émancipation du fétichisme technologique suivra le même cours que l'émancipation du fétichisme économique. Un jour viendra où l'on parlera des machines comme nous le faisons aujourd'hui des marchés. Dans la mesure où la démocratie met à mal l'autonomie de la technique, la philosophie « essentialiste » de la technique – qui faisait l'objet d'un consensus général – est elle aussi soumise à la question. Le moment est donc venu d'élaborer une philosophie anti-essentialiste de la technique.

5 CONCLUSION

Le siècle des lumières et l'époque contemporaine, ont une caractéristique commune: celle d'une propension technologique qui a fini par s'imposer très souvent sous la bannière d'une adulation. Cette technologie qui devrait logiquement avoir les traits d'une rationalité évidente s'affirme sous un caractère fétichiste. Dans une étude historique et critique, nous avons dans un premier temps mené la réflexion autour du concept de fétichisme technologique. Dans une deuxième phase, nous nous

sommes intéressés à la particularité du fétichisme technologique au siècle des lumières. Nous avons par la suite abordé la réalité du système technologique contemporain entre ses prouesses, les drames auxquels nous pourrions en être soumis et les possibilités pour sortir du fétichisme technologique.

La thèse que nous avons défendue tout au long de cette étude, a consisté à une interpellation pour une meilleure culture du système technologique afin de ne pas être sous son emprise tout promouvant les valeurs universelles qui placent au cœur de toute technologie l'humain comme priorité.

En termes de perspectives de recherches il convient de se demander comment mettre en place cette culture de désenchantement face à ce fétichisme technologique enraciné depuis des siècles.

REFERENCES

- [1] Aristote (1993), *Éthique à Nicomaque*, trad. J. Voilquin, Garnier-Flammarion).
- [2] Assoun P.-L. (2009), *Le fétichisme*, Paris, PUF, Que sais-je ? / Repères.
- [3] Baccou R. (1936), Notes, Livre VII, *Platon, Œuvres complètes, La République*, Paris, Garnier frères, traduction avec introduction et notes par Robert Baccou.
- [4] Blay M. (2003), *Grand dictionnaire de la philosophie*, Paris, Larousse.
- [5] Comte A. (2002), *Cours de philosophie positive 1re et 2e leçon*, Chicoutimi, Québec, Larousse.
- [6] Dauzat A. Dubois J. et Mitterand H. (1964), *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, Paris, Larousse.
- [7] Ellul J. (2008), *La technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, Economica.
- [8] Emondson A. C. (2022), *L'entreprise sereine. La sécurité psychologique, levier d'une organisation performante, apprenante et innovante*, Paris, Nouveaux Horizons, trad. Michel Le Séac'h.
- [9] Fanon F. (2002), *Les damnés de la terre*, Paris, La Découverte & Syros.
- [10] Feenberg A. (2004), *(Re) penser la technique. Vers une technologie démocratique*, Paris, La Découverte / M.A.U.S.S, trad. d'Anne-Marie Dibon révisée par Alain Caillé et Philippe Chaniel.
- [11] Granjon F. (2016), *Matérialismes, culture & communication Tome 1, Marxismes, Théorie et sociologie critiques*, Paris, Presses des Mines, Collection Matérialismes.
- [12] Horkheimer M. et Adorno T. W. (1974), *La dialectique de la raison: fragments philosophiques*, Paris, Gallimard, trad. Éliane Kaufholz.
- [13] Kant E. (1991), *Qu'est-ce que les Lumières ?* Paris, Flammarion, Trad. Jean-François Poirier et Françoise Proust.
- [14] Marx K. (1972), *Contribution à la critique de l'économie politique*, Paris, Éditions sociales Traduit de l'allemand par Maurice Husson et Gilbert Badia.
- [15] Poame L. (2023), Conférence inaugurale: « Bioéthique et Politique de développement en Afrique », UNIVERSITÉ DE LOMÉ, Rentrée académique doctorale 2023 – 2024.
- [16] Rioux J.-P. (2015), *La révolution industrielle, 1770-1880*, Paris, Points Histoire N° 6 4 Juin.
- [17] Schwab Klaus (2017), *La quatrième révolution industrielle*, Paris, Dunod, Malakoff, traduit de l'anglais par Jean-Louis Clauzier et Laurence Coutrot.
- [18] Vabdehei J., Allen M. et Schwartz R. (2023), *L'art de faire court. L'esprit Smart Brevity. Soyez concis*, Paris, Nouveaux Horizons, trad. Caroline Abolivier.
- [19] Wickman G. (2023), *Gardez une longueur d'avance en maîtrisant votre business de A à Z. Le kit de survie des PME*, Paris, Nouveaux Horizons, trad. Nicolas Coyer.
- [20] Le Meur A. (2021), *Les inventions au siècle des lumières* in <https://lesieclesdeslumieres.com>, consulté le 8 septembre 2024 à 9 heures 32 minutes.
- [21] Biondi C. (2022), « *Les Lumières, l'esclavage et l'idéologie coloniale. XVIIIe-XXe siècles* », dir. P. Pellerin », Studi Francesi [En ligne], 197 (LXVI | II) |, mis en ligne le 01 octobre 2022, URL <http://journals.openedition.org/studifrancesi/50454>; DOI: <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.50454>, consulté le 20 septembre 2024 à 7 heures 25 minutes).
- [22] Dartois F. (2022), *Éclair* in <https://www.ina.fr-ina-actu>, consulté le 28/09/2024 à 8 heures 25 minutes.
- [23] Jarrige F., Le Courant S. et Paloque-Berges C., *Infrastructures, techniques et politiques* p. 7-26 <https://doi.org/10.4000/traces.8171> dans une « articulation entre la technique et le politique », consulté le 10 septembre 2024 à 18 heures 50 minutes.
- [24] Grassin M. (2011), *Technophilie et technophobie: quelle critique possible ?* Pages 75 à 89 <https://shs.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2011-3-page-75?lang=fr&contenu=resume> <https://shs.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2011-3?lang=fr>, consulté le 15 septembre 2024 à 20 heures 30 minutes.
- [25] herodote.net-6-9-aout-1945, consulté le 28/09/2024 à 8 heures 42 minutes.
- [26] <https://www.musee-armee.fr/seconde-guerre-mondiale>, consulté le 28/09/2024 à 7 heures 43 minutes.

- [27] Kone K. (2023), *Côte d'Ivoire–Alassane Ouattara: « Ce pont vaut plusieurs mandats »* in <https://icilome.com/2023/08/> consulté le 6 septembre 2024 à 8 heures 20 minutes.
- [28] Challoner J. et Marcy-Benitez A., (2010), *Les 1001 inventions qui ont changé le monde* in <https://livresetscience.wordpress.com/2019/08/16/les-10-plus-grandes-inventions-du-xviiiie-siecle/> consulté le 8 septembre 2024 à 9 heures 55 minutes.
- [29] <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9F0582>, consulté le 03 septembre 2024 à 6 heures 59 minutes.
- [30] Larané A. *evenement-19450806.php*, publié ou mis à jour le: 2023-08-06 15: 37: 09 in https://www.herodote.net/6_9_aout_1945- consulté le 24/09/ 2024 à 9 heures 28 minutes.
- [31] Beyerhttps C. (2022), *robert-oppenheimer-christopher-nolan-film-bombe-atomique-interview* in www.ina.fr/ina-eclairage-actu/ consulté le 24/09/2024 à 10 heures 28 minutes.
- [32] Briggs A., (2021), *Nagasaki n'était-pas la première cible-du bombardement-atomique-americain* in <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2021/08/> consulté le 20/09/2024 à 9 heures 58 minutes.
- [33] AFP, 2020, *coronavirus dix photos de l'incroyable construction express du nouvel hopital-de-wuhan* in <https://www.radiofrance.fr/franceinter/3193803>, consulté le 23 septembre 2024 à 11 heures 01 minute.
- [34] Cartwright M. (2024), *Siècle des lumières* in <https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-22613/> / traduit par Babeth Étienne-Cartwright, consulté le 7 septembre 2024 à 12 heures 09 minutes.
- [35] Paul J.-M. (1995), « *Des lumières contrastées: Cassirer, Horkheimer et Adorno* », *Revue germanique internationale* [En ligne], 3 | mis en ligne le 06 juillet 2011 in URL: <http://journals.openedition.org/rgi/486>; DOI: consulté le 08 septembre 2024 à 19 heures 28 minutes.
- [36] Atapointe (2014), *Le 3ème pont vaut en lui seul deux-mandats présidentiels selon Bedié* par APA in <https://doi.org/10.4000/rgi.486>).